

La famille du pasteur

Willie et Elaine Oliver

À la fin de notre première année de mariage, les choses n'allaient pas très bien pour nous. J'étais alors un jeune pasteur en poste dans le Bronx – l'un des quartiers de New York – et je (Willie) devais gérer la communauté qui m'avait été confiée avec une maturité spirituelle digne de l'Évangile de Jésus-Christ.

J'étais très amoureuse de mon mari-pasteur. J'avais (Elaine) décroché un diplôme en comptabilité et commerce, j'étais mariée depuis peu, j'avais passé un an à travailler à Wall Street et je venais juste d'obtenir un poste dans l'une des universités pour les femmes les plus prestigieuses de la côte Est des États-Unis. C'était un véritable défi à relever et j'étais donc très occupée.

Pour pouvoir m'engager dans le ministère pastoral, j'avais (Willie) obtenu un diplôme en théologie et un master dans le domaine du conseil pastoral, avec une spécialisation dans le mariage et la famille. En tant que fils de pasteur, j'avais vu mes parents essayer d'aider de nombreuses familles à rester ensemble. À plusieurs reprises j'avais discuté avec mon père de la complexité des relations humaines et de l'importance d'avoir une vie de famille solide et saine. Il me disait toujours que le succès était étroitement lié à la qualité de la vie de famille.

Nous étions très amoureux l'un de l'autre, nous aimions vraiment Jésus et nous pensions que notre mariage était solide comme un roc. Après tout, nous avons grandi dans des familles adventistes (bien que très différentes), nous avons fréquenté des établissements adventistes et nous formions maintenant un jeune couple en charge d'une Église relativement petite située en ville et appelée à être la lumière et le sel de la terre dans le quartier où elle se trouvait. Pourquoi les choses auraient-elles mal tourné ?

En réalité, comme nous le disons souvent aux auditeurs auxquels nous nous adressons partout dans le monde, tous les mariages atteignent naturellement une forme d'aliénation. Cela se produit parce que nous sommes tous humains, nous avons tous péché et nous sommes tous privés de la gloire de Dieu (Romains 3.23). Il n'y a pas de mariage parfait et de famille parfaite, parce qu'il n'y a pas d'êtres humains parfaits. Pour qu'un mariage reste viable, les deux partenaires doivent être déterminés à rester liés l'un à l'autre par la grâce et la puissance de Dieu. Ce fondement est essentiel pour former une famille saine.

Ainsi, nous avons tous deux des postes à responsabilité, mais nous avons commencé à nous éloigner l'un de l'autre – en dépit de notre amour mutuel, de notre amour pour Dieu et de notre amour pour le travail que nous accomplissions pour Dieu et pour l'Église.

Quelques années plus tard, alors que nous avons trouvé plus de stabilité et de satisfactions dans notre relation, nous avons participé à notre première retraite pour les couples. J'étais (Willie) alors responsable du Ministère de la famille pour la Fédération de New York. De mon côté, je (Elaine) travaillais désormais pour une université de la Ivy League, située tout près de l'université où j'étais en poste précédemment. Nous avons désormais deux enfants. Au cours de la retraite, les animateurs, Lennox et Ouida Westney, de Silver Spring, dans le Maryland, nous ont encouragés à parler.

Au cours de nos échanges, j'ai (Willie) avoué à Elaine que j'avais prié Dieu pour qu'il m'aide à résoudre nos problèmes conjugaux. En réalité, je lui avais dit que s'il faisait en sorte qu'Elaine s'endorme jusqu'au matin de la résurrection, les choses iraient bien mieux pour moi. Je voulais simplement qu'elle ne souffre pas.

En fait, j'ai (Willie) dit à Dieu que les tensions et l'amertume qui régnaient dans notre couple n'étaient pas ce pour quoi je m'étais engagé, et il ne pouvait pas vouloir qu'un pasteur de son Église subisse toutes les pressions qui s'exerçaient dans notre foyer. Dieu savait qu'en tant que pasteur de son Église je ne prendrais pas la décision de divorcer. Et après tout, ce qui se passait dans notre mariage – je voulais parler de mon amertume – était de la faute des responsables de la Fédération et d'autres pasteurs expérimentés qui ne cessaient de faire des allusions sur le fait qu'il était important que je me marie. Les frères m'avaient poussé dans cette direction. L'un des administrateurs de la Fédération m'avait demandé devant Elaine, alors que nous sortions ensemble depuis une semaine : « Penses-tu que tu pourrais convaincre cette jeune femme de t'épouser ? » J'étais tombé dans le panneau et j'avais répondu d'une voix aussi assurée que possible : « Je pense que cela devrait être possible. » C'était sûrement un piège tendu par Satan. Mais Dieu allait m'aider. C'est ainsi que je raisonnais alors.

Dieu ayant promis de nous donner sa paix (Jean 14.27) et de répondre à tous nos besoins (Philippiens 4.19), je (Willie) savais qu'il pourrait me donner une autre épouse, plus agréable et plus proche de moi, qui me rendrait heureux et me permettrait de servir plus efficacement dans le ministère auquel il m'avait appelé. Nous avons parfois des discussions surprenantes avec Dieu quand la vie prend un tour inattendu en raison des mauvais choix que nous faisons. J'étais dans l'expectative en attendant la réponse de Dieu.

J'ai (Elaine) commencé à sourire. Je voyais l'expression de son visage. Il ne savait pas trop à quoi s'attendre de ma part. Alors je lui ai raconté ma version de la même histoire. « Tu sais, c'est drôle, car j'ai fait exactement la même prière. »

La tension s'est subitement évanouie entre nous. Nous avons ri et échangé des regards complices. Puis nous avons rejoint les autres couples pour continuer à écouter l'enseignement biblique proposé par les animateurs.

Il est important de souligner que le fait d'avoir un poste de responsabilité dans l'Église ne protège en rien des difficultés liées à la vie de

famille. Au contraire, c'est souvent un frein à des relations plus fortes et plus saines. La Bible contient de nombreux exemples illustrant ce problème.

En tant que responsables, nous sommes passionnés par ce que nous faisons et conscients de nos responsabilités. Après tout, Dieu nous a appelés à faire une différence et nous nous sommes engagés à accomplir notre tâche de notre mieux. Notre détermination est généralement si forte que personne ne doit nous encourager ou nous persuader de faire correctement notre travail. Nous le faisons, tout simplement. C'est la raison pour laquelle les autres prêtent souvent attention à notre potentiel et nous invitent à prendre de plus grandes responsabilités encore.

Cependant, bien souvent les responsables ne parviennent pas à établir des frontières saines qui leur permettraient de gérer leurs familles et leur travail de façon harmonieuse. Nous ne parvenons pas à mettre de côté notre passion et notre mission quand nous rentrons à la maison. Nous aimons notre conjoint et nos enfants, mais en même temps nous pensons que notre travail est important et qu'il ne peut attendre. De plus, grâce aux nouvelles technologies, nous pouvons nous rendre disponibles à toute heure et pour tout le monde. Ainsi, nous devons être vigilants ou payer le prix fort. Cette réalité est d'autant plus vraie pour les responsables chrétiens car ils travaillent pour Dieu et, après tout, rien n'est plus important que cela, n'est-ce pas ?

Dans leur désir d'être totalement engagés dans la mission de l'Église, des générations successives des responsables ont transmis le message aux plus jeunes selon lequel un ministère efficace implique de se rendre disponible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Cela peut sembler pertinent car nous éprouvons parfois le besoin de nous rendre indispensables, mais ce n'est pas compatible avec ce qui est dit dans la Bible ni avec les écrits d'Ellen G. White.

Celle-ci déclare : « S'il néglige son foyer pour les soucis du dehors, le prédicateur n'a aucune excuse. La prospérité spirituelle de sa famille passe avant tout¹. » Nous ne pouvons échapper à cette responsabilité en essayant de trouver le bon conjoint qui pourra remplir le vide créé par notre

absence en raison des exigences de notre mission. Certes, tous les responsables ont besoin d'être accompagnés d'un conjoint engagé qui les aidera à assumer les responsabilités de la vie, mais Ellen White déclare qu'aucun poste, quel qu'il soit, ne peut excuser notre absence auprès de notre famille.

Ellen G. White dit aussi : « Une famille où règnent l'ordre et la discipline témoigne davantage en faveur de la religion chrétienne que tous les sermons qui peuvent être prononcés². » Si c'est vrai, et nous le croyons, alors nous devons réfléchir à la nature de nos relations et faire ce qu'il convient quand nous prenons conscience que nous ne mettons pas en pratique la vérité : changer afin de pouvoir honorer Dieu.

En réalité, rien ne peut se produire si nous n'acceptons pas de changer de paradigme. Stephen R. Covey déclare que « la plupart des gens sentent qu'il y a un fossé entre ce qui compte le plus eux – y compris leur famille – et la façon dont ils vivent jour après jour³ ». Ainsi, le problème n'est pas notre manque d'engagement mais plutôt notre incapacité à adopter un comportement montrant que notre famille est réellement une priorité pour nous.

L'apôtre Paul exprime ce qu'il ressent au sujet de son incapacité à faire ce en quoi il croit quand il dit : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas. [...] Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? Grâce soit rendue à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur ! » (Romains 7.19-25)

En tant que responsables chrétiens, nous savons que nous pouvons bénéficier de la puissance de Dieu. Il est donc essentiel que nous sachions identifier les changements que nous devons opérer dans notre vie de famille puis que nous agissions en conséquence. Mais nous ne pouvons le faire par nous-mêmes. Nous devons accepter l'idée de nous faire aider d'un conseiller chrétien – l'un des dons que l'Esprit a donnés pour l'édification de l'Église (1 Corinthiens 12.1-11).

Durant la formation que nous avons suivie pour devenir animateurs de séminaires sur la famille, nous avons appris que pour repenser les priorités dans le cadre de notre famille, nous devons suivre le schéma suivant : voir, faire, suivre

l'exemple. Autrement dit, nous devons voir les choses différemment afin de pouvoir agir différemment, dans le but d'obtenir un résultat différent. En bref, nous devons considérer que notre famille est notre priorité pour pouvoir faire des choses qui montrent à quel point nous l'estimons. Alors nous pourrions avoir des relations familiales plus fortes et plus saines.

Si le conseil selon lequel le fait d'avoir une famille où règnent l'ordre et la discipline témoigne davantage en faveur de la religion chrétienne que tout le reste est vrai, alors quand nous avons des postes à responsabilité dans l'Église, nous devons fonder notre vie sur les valeurs du royaume de Dieu. Paul insiste sur ce point dans 1 Corinthiens 10.31 : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. »

Si nous ne faisons pas davantage d'efforts pour entretenir une relation étroite avec notre conjoint et nos enfants chaque jour, alors nous nous retrouverons progressivement dans un état d'aliénation. Et si cela arrive, nous ne pourrions plus remplir les fonctions que Dieu nous a appelés à assumer.

Beaucoup d'ouvrages sur la famille et le mariage expliquent que la plupart des relations humaines sont difficiles en raison d'un manque de communication efficace. Si les conjoints et les gens en général apprenaient à mieux communiquer, ils se comprendraient beaucoup mieux et leur relation serait plus forte et plus saine⁴.

Dans l'un de nos passages préférés de la Bible nous lisons : « Des pommes d'or sur des ciselures d'argent, telle est une parole dite à propos. » (Proverbes 25.11) Ce verset suggère que Dieu veut que nous utilisions les mots, c'est-à-dire que nous nous adressions les uns aux autres dans nos familles, comme si nous avions reçu un don précieux. Il est toujours agréable de recevoir un cadeau de pommes d'or sur un plateau d'argent. Si les mots que nous utilisons avec nos bien-aimés étaient aussi précieux que le don mentionné ci-dessus, la façon dont nous les prononçons et le message que nous voulons transmettre révéleraient la considération que nous avons pour eux.

Mark et Debra Laaser affirment que nous sommes tous nés avec sept désirs fondamentaux qui doivent devenir réalité pour que nous puissions éprouver un sentiment de satisfaction. Selon eux, le premier désir est celui d'être écouté et compris⁵. La Bible confirme cela dans Jacques 1.19 : « Sachez-le, mes frères bien-aimés : que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère. » En réalité, nous ne pouvons écouter et comprendre les autres que lorsque nous appliquons ce verset à notre cœur.

Outre le fait de parler avec bonté à notre famille, savoir écouter est une qualité essentielle pour entretenir des relations familiales fortes. Beaucoup de difficultés rencontrées dans les familles s'aggravent lorsque nous ne parvenons pas à nous écouter les uns les autres. Et cela inclut les parents qui doivent écouter leurs enfants. Vous avez remarqué que la Bible dit : « Que chacun soit prompt à écouter. » Cela signifie les parents, les maris, les femmes et tous ceux qui font partie de l'entité familiale. Le manque d'écoute entraîne des problèmes de compréhension et d'aliénation. Le fait d'écouter notre conjoint, nos enfants et les autres membres de notre famille révèle notre attention, notre respect, notre considération et notre amour pour eux. La Bible dit : « L'amour couvre une multitude de péchés. »

Pour pouvoir mener une vie heureuse (un prérequis être plus efficaces), nous devons être proactifs – ce qui signifie vivre dans notre zone de contrôle. Plutôt que d'être réactifs – à savoir réagir en fonction de nos émotions et de ce qui nous vient naturellement à l'esprit – nous sommes invités à

faire une pause (prier), à réfléchir et à choisir des réponses qui prennent en considération la viabilité future de nos relations familiales. Ellen White déclare à ce sujet : « Si des paroles blessantes vous sont adressées, ne répondez jamais dans le même esprit⁶. »

Avoir un poste à responsabilité signifie avoir des privilèges et être confronté à des difficultés. L'une des épreuves les plus grandes – et pourtant un honneur immense – est d'avoir une famille. Nous devons sans cesse nous rappeler qu'il n'y a pas de familles parfaites parce qu'il n'y a pas d'êtres humains parfaits. Pourtant, nous devons comprendre quelle place notre famille occupe dans l'échelle de nos priorités et accomplir avec fidélité et passion le rôle que Dieu nous a confié.

Prenez courage et faites les changements nécessaires dans votre vie afin de voir votre famille différemment et d'avoir un comportement différent. Vous obtiendrez davantage de satisfactions, ce qui vous permettra d'étendre encore vos responsabilités.

Elaine et Willie Oliver, sont responsables du Ministère de la famille à la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour dont le siège se trouve à Silver Spring, dans le Maryland, aux États-Unis.

¹ *Le ministère évangélique*, p. 199.

² *Le foyer chrétien*, p. 32.

³ Stephen R. Covey, *The 7 Habits of Highly Effective Families* (New York: Golden Books, 1997), p. 115.

⁴ Howard J Markman, Scott M. Stanley, and Susan L. Blumberg, *Fighting for your Marriage* (San Francisco: Jossey-Bass, 2001), p. 4.

⁵ Mark and Debra Laaser, *The Seven Secrets of Every Heart* (Grand Rapids: Zonderman Pub. House, 2008, p. 15).

⁶ *Le ministère de la guérison*, p. 420.